

pleurs, mais vous récolterez dans la joie," et aussi cette promesse du Sauveur : "Vous pleurez maintenant, mais votre tristesse sera changée en joie."

Elle remercia donc le ciel au milieu de ces grandes tribulations. Deux siècles ont passé depuis et la famille s'est plusieurs fois centuplée. 1883 devait être consolée, et c'est en vous, mère vénérée, que se réalise cette parole : "Votre tristesse sera changée en joie."

Quand Dieu parla au cœur de notre vénérable Fondatrice, il songeait à vous, Mère bien-aimée, car vous l'avez éciatée, au milieu de nous, la joie la plus vive.

En effet, vous nous avez valu cette belle fête, par cinquante ans de sacrifices. Merci au nom de nos bonnes mères Ste-Madeleine et Ste-Elizabeth, qui ont fait l'édification de leurs filles et qui jouissent, dans la patrie, du spectacle de nos bonnes œuvres. Merci au nom de toutes nos maisons, qui béniront à jamais votre tendre sollicitude. Merci au nom de nos saintes du ciel qui jouissent du fruit de leurs travaux et s'unissent pour faire chorus avec nous, non avec plus de sincérité, mais avec des accents plus suaves. Merci pour la jeune génération de nos sœurs actuelles qui trouveront, dans vos exemples, un puissant stimulant pour travailler à la gloire de Dieu.

Nous aimerions à vous garder toujours, mais il faut que tout suive son cours et, quand vous serez au ciel, cette jeune génération conservera le souvenir de vos bontés, travaillera à la cause de notre Vénérable Mère et à celle de la religion.

Du haut de la Patrie vous contemplez ce qui se fera par vos filles, et de concert avec celles qui nous ont devancées, vous chanterez l'éternel "Magnificat."

LES SŒURS
de la Congrégation de Notre-Dame.

La Révérende Mère se rendit ensuite au pensionnat de Villa Maria où une grande fête était préparée. La salle de réception avait été ornée pour la circonstance, de guirlandes, de fleurs et d'inscriptions. Ici les élèves de divers cours présentèrent à la Vénérable Supérieure des adresses et de nombreux bouquets.

On récita aussi quelques dialogues rappelant les œuvres de la communauté, celles surtout auxquelles prit part l'héroïne de la fête.

C'est aujourd'hui, surtout, que la fête a été plus générale. Dès la

première aube du jour, un grand nombre de prêtres, amis de la maison, se sont rendus à la communauté pour y célébrer la sainte messe, en actions de grâce pour les nombreuses faveurs accordées à l'institut sous l'administration de la Révérende Sœur St Bernard et pour demander au ciel qu'elle soit conservée longtemps encore à l'affection de ses sœurs.

Le vénérable archevêque de Mar-tianapolis, Mgr Bourget, avait été invité à célébrer la messe de communauté, mais une grave indisposition a empêché Sa Grandeur de se rendre aux désirs des bonnes religieuses, et en son absence, M. le Grand Vicaire Maréchal a officié. Avant la messe on chanta le *Veni Creator* qui fut suivi de plusieurs autres chants pieux et, après l'office divin, le chœur entonna le *Te Deum*, puis ensuite le *Magnificat*.

A peu près cinquante prêtres étaient présents à la cérémonie. Après la messe, tous ces messieurs furent reçus dans la salle de réception par la Révérende Mère Supérieure et le Rvd M. Beaubien, curé de Lavaltrie, s'avança et lut une adresse.

Dans le cours de l'avant-midi plusieurs autres adresses furent présentées à la vénérable Supérieure et, entre autres, une des élèves du couvent de Boucherville, qui est une des plus anciennes maisons de la communauté ayant été fondée en 1703.

Dans l'après-midi, la révérende mère a tenu une réception générale à laquelle se sont rendus un grand nombre de nos citoyens les plus distingués et surtout une foule des anciennes élèves de la maison, heureuses de profiter de cette occasion pour témoigner, une fois de plus, leur reconnaissance à celle qui dirigea leurs premiers cours.

Une députation spéciale des citoyens a présenté l'adresse suivante qui fut lue par l'honorable M. Chauveau :

A la Très Révérende Mère St Bernard,
Supérieure Générale des Sœurs de la
Congrégation de Notre-Dame.

Madame la Supérieure Générale,

Nous soussignés, citoyens de Montréal, amis et admirateurs de votre bonne et ancienne communauté, désirons nous joindre à toutes les reli-

gieuses de votre Ordre et à toutes les enfants élevées par leurs soins, pour vous offrir nos respectueuses félicitations, au sujet du cinquantième anniversaire de votre entrée en religion.

Pendant ce long espace de temps, vous avez présidé, à plusieurs reprises, à la grande institution, dont le centre est dans notre ville, et qui s'étend maintenant, non-seulement dans presque toutes les provinces du Canada, mais encore dans plusieurs Etats de la République voisine : Vous avez eu votre part d'action et d'initiative dans le remarquable développement de l'institut de la Vénérable Marguerite Bourgeois, et vous pouvez vous féliciter d'avoir contribué à y conserver l'esprit de Religion, de Piété et de Patriotisme qui animait cette humble, sainte et courageuse fondatrice.

Quelque agréable que puisse être pour nous le souvenir des grandes choses auxquelles vous avez présidé, nous sommes certains que, dans ce moment, votre esprit se reporte plus volontiers vers les paisibles années de votre noviciat, vers le moment béni de votre entrée en religion, que vers les années fécondes et laborieuses, où vous étiez chargée, comme vous l'êtes encore, du fardeau des plus hautes charges de votre ordre.

A travers la foule des souvenirs qui se pressent dans votre esprit, tout au commencement de la longue file de saintes religieuses, d'excellentes mères de familles formées par vos soins se trouvent les figures de vos parents, de vos compagnes, de vos anciennes supérieures, que vous revoyez tous tels qu'ils étaient au moment où vous renonciez au monde. Parmi ces personnes dont les plus aimées, peut-être, sont disparues, permettez de rappeler un digne prêtre que le séminaire de Nicolet, que les missions du Golfe, que plusieurs paroisses de ce diocèse, et celle de Chambly, en particulier, n'ont pas oublié. Comme vous-même, il a fait pour l'éducation de la jeunesse les plus grands sacrifices, et le pays tout entier doit à sa mémoire un tribut de reconnaissance.

Son aménité, la distinction de ses manières, sa charité, son zèle, son dévouement, sa persévérance et ses autres vertus pourraient fournir un portrait auquel tout le monde trouverait un air de famille propre à alarmer votre modestie. Qu'il nous suffise de rappeler que ce digne pasteur a pu, lui aussi, renouveler, après un demi siècle des vœux qu'il avait si bien remplis, et que la Providence, en vous réservant le même bonheur, a voulu vous permettre